

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX



RÉGION ACADÉMIQUE
PAYS DE LA LOIRE

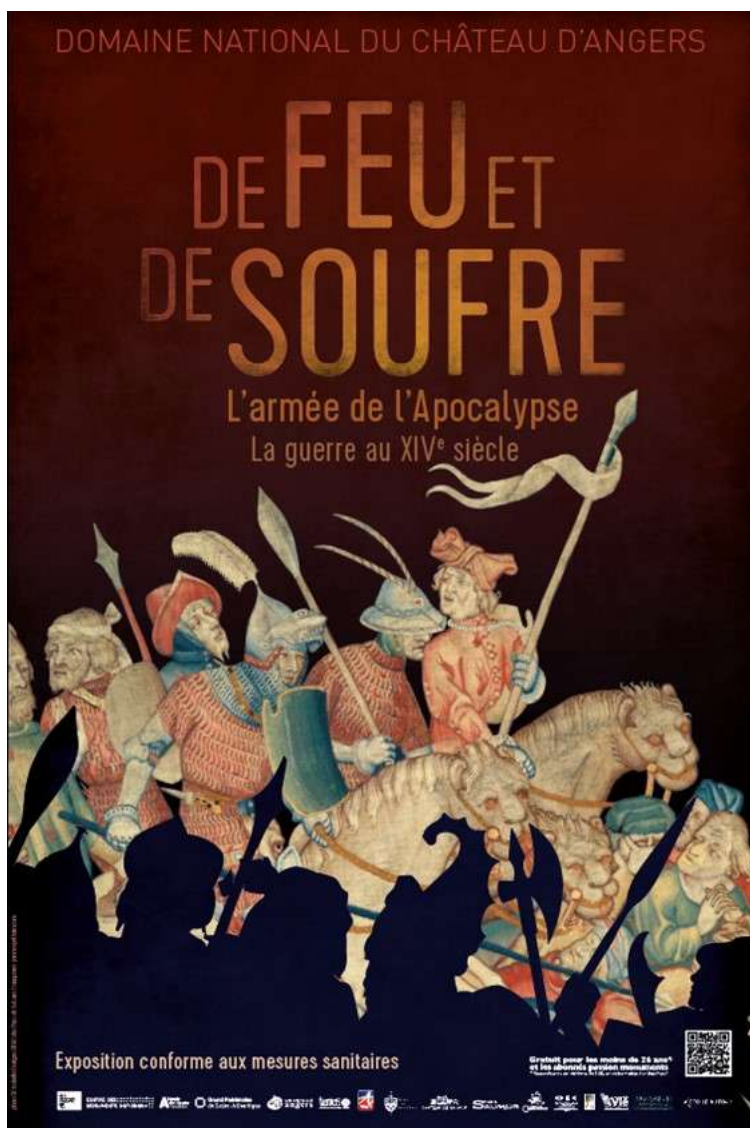
MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE

MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE
ET DE L'INNOVATION



Dossier pédagogique

De Feu et de Soufre, l'armée de l'Apocalypse. La guerre au XIV^e siècle



Au logis royal du Domaine national du Château d'Angers

Ce dossier pédagogique s'adresse aux enseignants de collèges, lycées, lycées professionnels et de BTS. Les pistes pédagogiques proposées permettent des entrées dans des disciplines variées : histoire, lettres, anglais, arts plastiques, arts appliqués, technologie, sciences, philosophie ainsi que des approches plus transversales pour faire de l'EAC.

4 modalités de visites possibles:

- une visite de l'exposition temporaire au château d'Angers (printemps 2021).
- une visite virtuelle de cette exposition sur le site internet du château d'Angers.
- une visite au château d'Angers pour découvrir la tapisserie de l'Apocalypse.
- une visite virtuelle de la galerie de la tapisserie de l'Apocalypse au château d'Angers.

Sommaire

I. Présentation de l'exposition.....	3
II. Généralités sur la guerre de Cent Ans	6
Chronologie avec un focus sur la période de Louis I ^{er} d'Anjou	6
La guerre de Cent Ans du temps de Louis I ^{er}	6
Les forces en présence	7
Les professionnels	9
Les amateurs.....	9
III. L'armée de l'Apocalypse.....	10
Pourquoi ce titre ? "De feu et de soufre..."	10
Dans la tapisserie.....	11
Dans l'exposition temporaire <i>De feu et de soufre</i> :	11
IV. Généralités sur les armes et la guerre au Moyen Âge.....	12
Les sons et les signes de la guerre.....	12
V. Cheval de guerre.....	14
L'équipement du cheval et du cavalier	14
L'équipement des chevaux et des cavaliers sur la tapisserie de l'Apocalypse.....	15
VI. La protection du guerrier	17
Défendre les corps	17
Protéger le chef	19
VII. L'armement offensif.....	21
Épée, dague et fauchon	21
Les armes d'hast.....	21
Arc, flèche et arbalète	23
VIII. La défense de la ville.....	25
VIII. Récapitulatif des pistes pédagogiques.....	26
Présentiel, distanciel ou les deux ?	26
Pistes pédagogiques par matières :.....	27
IX. Les ressources	28
X. Pour aller plus loin.....	29

I. Présentation de l'exposition

Le Domaine national du Château d'Angers présente toute l'année au public la tapisserie de l'*Apocalypse*, chef d'œuvre médiéval unique au monde. Au-delà de son sujet religieux, la tapisserie raconte une histoire, celle de son époque troublée, le XIV^e siècle. C'est pour mieux comprendre la tapisserie dans son contexte historique et les références qui y sont présentes que le Centre des monuments nationaux propose l'exposition "De feu et de soufre, l'armée de l'*Apocalypse*. La guerre au XIV^e siècle."

La deuxième moitié du XIV^e siècle est marquée par l'instabilité politique, les révoltes urbaines et rurales, les pillages et un conflit endémique et sporadique : la guerre de Cent ans. Au cœur de cette histoire guerrière figurent le commanditaire de la tapisserie, Louis I^{er} d'Anjou, son père le roi Jean II le Bon et ses frères, le roi Charles V, les ducs de Berry et de Bourgogne.

Comme la décrit le texte de l'*Apocalypse*, c'est une véritable armée « de feu et de soufre » qui parcourt les différentes scènes de la tapisserie d'Angers. Les belligérants anglais, dont le fameux et fastueux Prince noir, y apparaissent sous les traits du Mal. On y voit des montures et des cavaliers vêtus de fer, des mercenaires menaçants, des civils déterminés qui se défendent et protègent leur ville... Autant d'images, incarnées et saillantes, du conflit qui ébranle alors le royaume de France.

La précision de ces représentations offre un formidable témoignage sur les techniques de combat, l'armement des hommes et l'équipement des chevaux au XIV^e siècle. On comprend alors que la guerre de Cent ans n'est pas une affaire de bataille rangée mais une guérilla dont les combattants ne sont pas que des chevaliers.

L'exposition fait jaillir cette histoire de la tapisserie. Des armes (épées, fauchons, armes d'hast...), des protections du combattant (cotte de maille, casques, gantelet...), des pièces de harnachement du cheval (selle, mors...) sont mis en regard avec leur représentation sur l'œuvre textile. L'*armée de l'Apocalypse* se matérialise et se met en marche.

L'exposition raconte de manière didactique et accessible la guerre de Cent ans au XIV^e siècle en resituant la géographie et la chronologie des conflits et des batailles, en décrivant les forces en présence, les tactiques et les combattants. Elle présente un catalogue des armes et des équipements jusqu'à leur incroyable retour dans l'équipement des soldats du XX^e siècle.

La révélation de cette extraordinaire armée tissée est accompagnée par des dispositifs ludiques mais non tactiles.

En partenariat avec le Musée de l'Armée (Paris), le musée Dobrée (Département de Loire-Atlantique) et l'Université d'Angers.

Cette exposition bénéficie de prêts des musées Dobrée, de l'Armée, des Beaux-arts d'Angers et de la Résistance en Bretagne, des châteaux de Saumur et de Castelnaud, de l'Association L'alliance des Lions d'Anjou ainsi que de collections privées.

L'exposition est constituée de 6 sections

- 1- La guerre de Cent Ans et les forces en présence : rappel des événements, chronologie, carte, les Français et les Anglais, les professionnels et les amateurs
- 2- L'armée de l'*Apocalypse* : "De feu et de soufre...", l'armée céleste, ce que l'on voit sur la tapisserie, les sons et les signes de la guerre, généralités sur les armes au Moyen Âge
- 3- Cheval de guerre, l'équipement du cheval et du cavalier
- 4- La protection du guerrier, défendre les corps, protéger le chef et le Moyen Âge comme source d'inspiration ou comment les casques médiévaux ont servis de modèles pour les équipements des conflits du XX^e siècle
- 5- L'armement offensif : épée, dague et fauchon, les armes d'hast, arc, flèche et arbalète
- 6- La défense de la ville

Quelques vues générales de l'exposition :



Vue générale de la salle 1 de l'exposition : la guerre de Cent Ans © CMN



Vues générales de la galerie consacrée à l'équipement du cheval et du cavalier dans l'exposition © CMN



Vue générale de la salle 3 de l'exposition consacrée à la protection du guerrier © CMN



Vue générale de la salle 4 de l'exposition consacrée à l'armement offensif © CMN

II. Généralités sur la guerre de Cent Ans

Chronologie (avec un focus sur la période de Louis I^{er} d'Anjou)

1328 : mort de Charles IV le Bel ; élection de Philippe VI de Valois (1328-1350)

1337 : début de la guerre de Cent Ans

1340 : la flotte française est détruite à L'Écluse (Pays-Bas actuels)

1346 : Philippe VI est battu à Crécy

1347 : Edouard III, roi d'Angleterre, s'empare de Calais

1356 : Victoire anglaise à la bataille de Poitiers. Jean II le Bon (1350-1364) est fait prisonnier.

1360 : le traité de Brétigny prévoit la libération de Jean le Bon contre une forte rançon et la cession de vastes territoires

1370 : Bertrand du Guesclin est nommé connétable de France par Charles V ; il conduit la reconquête des territoires cédés au traité de Brétigny

1392 : première crise de folie de Charles VI, roi de France

1407 : assassinat du duc d'Orléans, frère de Charles VI, sur l'ordre de Jean sans Peur, duc de Bourgogne ; début de la guerre civile entre « Armagnacs » et « Bourguignons »

1415 : l'armée française est vaincue à Azincourt

1420 : traité de Troyes ; avec l'appui du duc de Bourgogne, le roi d'Angleterre Henri V est reconnu comme l'héritier de la couronne de France

1422 : mort de Henri V, roi d'Angleterre, et de Charles VI ; Charles VII se proclame roi de France, tandis que le fils de Henri V, Henri VI, est proclamé « roi de France et d'Angleterre »

1429 : Jeanne d'Arc lève le siège d'Orléans et conduit Charles VII à Reims où il est sacré

1431 : exécution de Jeanne d'Arc

1435 : au traité d'Arras, le duc de Bourgogne abandonne le roi d'Angleterre et s'allie à Charles VII

1450 : reconquête de la Normandie par Charles VII

1453 : le duché d'Aquitaine est occupé par les Français ; seul Calais reste aux mains des Anglais.

La guerre de Cent Ans du temps de Louis I^{er}

Les premiers temps du conflit sont difficiles pour la royauté française. Les échecs s'accumulent.

La défaite de Crécy (1346) est moins grave que la perte de Calais l'année suivante, qui donne désormais aux Anglais un point d'entrée dans le royaume d'où ils peuvent faire partir leurs chevauchées dévastatrices.

La capture du roi de France **Jean II le Bon** en 1356 à **la bataille de Poitiers** - à laquelle participe Louis I^{er} d'Anjou - est un nouveau coup dur, car les Anglais exigent une énorme rançon et la cession de vastes territoires.

Le pouvoir royal est confronté à une grave crise. À Paris, le prévôt des marchands Étienne Marcel veut mettre la royauté sous tutelle. Dans les campagnes d'Île-de-France, la Jacquerie, révolte des paysans, s'en prend aux nobles incapables de défendre le royaume. Les combattants démobilisés décident de vivre sur le pays. Les pillages succèdent aux combats, les périodes de trêves n'apportent pas de soulagement.

Le redressement est long mais, grâce à la stratégie du connétable Bertrand du Guesclin (1370-1380), au terme du règne de **Charles V (1364-1380)**, la royauté française a retrouvé sa splendeur passée.

Les forces en présence

Les Français : Louis I^{er} d'Anjou et ses proches

Le commanditaire de la tapisserie, **Louis I^{er} d'Anjou** (1339-1384) a activement participé à la guerre. Second fils du roi Jean II le Bon (1319-1364), frère du roi Charles V (1337-1380), il naît pendant les premières années du conflit.

Avec toute une génération de princes du même âge, notamment ses deux frères, **Jean de Berry et Philippe de Bourgogne**, il est étroitement associé aux enjeux de la guerre et de la diplomatie du royaume.

Otages quelques années à Londres après le désastre de Poitiers pour garantir le retour en France de Jean II, ces princes jouent un rôle majeur dans la reconquête qui a lieu durant le règne de **Charles V**.

Louis, devenu duc d'Anjou, sert la politique de son frère aîné en entraînant dans des conflits hors de France les compagnies de routiers qui vivent sur le pays, puis en participant à la reprise de la Guyenne.

Acteur majeur de la diplomatie française auprès du pape à Avignon, il y rappelle que la fin du conflit avec les Anglais doit permettre la reprise des Croisades. C'est peut-être ce qu'évoque la présence d'un cavalier d'allure orientale à la suite des soldats anglais de la scène des *Myriades de cavaliers*.

Les Anglais : Edouard III et le Prince Noir

Le duc Louis I^{er} d'Anjou a vraisemblablement fait le choix de représenter ses ennemis anglais sur la tapisserie de l'Apocalypse : des soldats, identifiables à leurs casques (scène 73, *Le Verbe de Dieu charge les Bêtes*) et de grands personnages comme le roi d'Angleterre Edouard III qui figure sur les scènes 24, *Les sauterelles* et 31, *La mort des deux témoins*. Représenté à cheval, portant une barbe à double pointe et une couronne, il tient dans sa main droite le sceptre à bouton de rose caractéristique des rois d'Angleterre. Son fils, le Prince Noir, personnage central de la scène 26, *Les Myriades de cavaliers*, tenant une lance galloise, est reconnaissable à la plume d'autruche de son casque.

Fils d'Edouard II et d'Isabelle de France, **Edouard III** (1312-1377) devient roi d'Angleterre très jeune (1327). Il déclare la guerre à la France en 1337 et remporte d'importantes victoires : l'Écluse (1340), Crécy (1346) et Poitiers (1356). Edouard III fait du royaume d'Angleterre la première puissance militaire d'Europe. L'armée anglaise est peu nombreuse en hommes mais elle s'est aguerrie au cours des rudes expéditions menées contre les Écossais et les Gallois ; elle compte dans ses rangs de vrais professionnels de la guerre, experts dans le maniement de certaines armes redoutables : arc, coutille (dague avec un long manche)...

Edouard III bénéficie du soutien indéfectible de son fils aîné, surnommé **le Prince Noir** en raison, dit-on, de la couleur de son armure. Ce dernier, de son vrai nom Edouard de Woodstock (1330-1376), prince de Galles et

d'Aquitaine, combat aux côtés de son père à Crécy et s'illustre dans les chevauchées qui ravagent le Sud-Ouest de la France entre 1350 et 1370. Il rentre en Angleterre en 1371 et meurt en 1376, un an avant son père. Il est enterré à la cathédrale de Canterbury, où son gisant est toujours visible.



Edouard III d'Angleterre représenté sous les traits d'Abaddon, l'ange de l'Abîme, suivi de cinq sauterelles (ses cinq fils ?). Détail de *La cinquième trompette : les sauterelles*, scène 24 de la tapisserie de l'*Apocalypse*
© I. Guégan, DRAC des Pays de la Loire



Le guerrier à l'armure luxueuse, au centre, est identifié comme le Prince Noir.
Détail des *Myriades de cavaliers*, scène 26 de la tapisserie de l'*Apocalypse*
© I. Guégan, DRAC des Pays de la Loire

Les professionnels

Au Moyen Âge, la guerre est avant tout l'affaire de la noblesse.

Voués à devenir des chevaliers lors de l'adoubement, les jeunes nobles sont formés aux arts de la guerre, à monter à cheval et à manier l'épée et la lance. Nourri par toute une littérature qui leur est destinée, leur apprentissage est aussi idéologique. Il leur faut intégrer les valeurs de la chevalerie : la bravoure au combat et la fidélité aux engagements pris envers Dieu et les hommes. Même s'il appartient par sa naissance à l'élite, le chevalier doit toujours donner les preuves de sa valeur. Le courage se transforme alors parfois en témérité. À la bataille de Crécy, en 1346, les chevaliers français chargent inconsidérément et sont massacrés.

Il n'y a pas encore d'armée permanente. En cas de besoin, le roi convoque les nobles, qui se présentent avec un groupe d'hommes d'armes qui n'appartiennent pas à la noblesse. Ces « gens d'armes », comme on les appelle, peuvent être considérés comme des professionnels de la guerre, car combattre à cheval nécessite un long entraînement. Quand une trêve met un terme au conflit, beaucoup n'envisagent pas le retour à la vie civile. Entre 1360 et 1400, des bandes de « routiers », combattants au chômage, mettent certaines régions en coupe réglée et défient le pouvoir royal.

Le roi de France recrute également des mercenaires étrangers qui servent pour la solde qui leur est versée. Véritables spécialistes, les arbalétriers génois sont notamment présents aux côtés des Français au XIV^e siècle.

C'est en 1445 que Charles VII institue quinze « compagnies d'ordonnance » qui forment la première armée permanente française.

Les amateurs

Si la cavalerie est surtout formée de professionnels, il n'en va pas de même pour l'infanterie, en dehors des arbalétriers génois. Ce sont surtout les villes qui sont mises à contribution pour en remplir les rangs. Bien que placées sous la surveillance des officiers royaux, les villes ont une réelle autonomie et leur propre organisation militaire. Chaque cité peut rassembler, équiper et armer un groupe de combattants, parfois plusieurs centaines d'hommes, revêtus d'un uniforme commun. Sur le champ de bataille, l'efficacité de ces contingents est toutefois limitée et la chevalerie a le plus grand mépris pour ces combattants souvent sans réelle formation.

En 1356, la capture de Jean II le Bon à la bataille de Poitiers provoque une grave crise dans le royaume. En Île-de-France et en Picardie, les paysans prennent les armes et se soulèvent : c'est la « Jacquerie », réprimée dans le sang. À plusieurs reprises, ensuite, citadins ou paysans s'organisent pour pallier l'incapacité du pouvoir royal à les défendre.

La tapisserie de l'*Apocalypse* illustre cet état de fait : un moine lutte au côté de gens d'armes sur la scène 39, Le *Dragon combat les serviteurs de Dieu* et le guet qui protège la cité est bien visible sur la scène 77, *Satan assiège la ville*.

En 1429, les Orléanais défendent leur ville assiégée par les Anglais. La figure de Jeanne d'Arc incarne bien cette volonté et cette capacité à se défendre par soi-même. Monter à cheval, porter l'armure, connaître les rudiments de la tactique de l'époque : tout cela, Jeanne apprend le faire en quelques semaines.

III. L'armée de l'Apocalypse

Pourquoi ce titre "De feu et de soufre..."?

Et je vis ainsi les chevaux dans ma vision : ceux qui les montaient avaient des cuirasses de feu, et d'hyacinthe, et de soufre ; les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions, et de leur bouche il sortait du feu, de la fumée et du soufre (Apocalypse IX, 17, 18).



Les myriades de cavaliers, scène 26 de la tapisserie de l'Apocalypse. © CMN

La mention *de feu et de soufre* figure dans le texte de l'*Apocalypse*, dernier livre de la Bible, rédigé à la fin du 1^{er} siècle de notre ère. C'est ce récit que la tapisserie d'Angers illustre. Au chapitre 9, il est fait mention des cinquième et sixième trompettes qui libèrent des créatures infernales, des anges destructeurs et des cavaliers redoutables.

Le feu et le soufre sont utilisés pour faire la guerre au Moyen Âge. Le pouvoir destructeur du feu est utilisé de longue date. Il est parfois allumé par des torches ou des projectiles chauffés, des flèches ou des récipients, lancés à la main ou avec une machine de jet, voire transportés par des animaux. On utilise des additifs pour aggraver l'effet du feu. Le salpêtre qui dégage de l'oxygène, le suif, le naphte, la chaux vive, l'huile qui font que l'eau ne l'éteint pas ou qu'il flotte sur la mer...

Le soufre entre dans la préparation de pétards et de fusées. On utilise des fumées et des gaz suffocants, des engins explosifs, des lance-flammes...

Dans la tapisserie

La tapisserie de l'Apocalypse, réalisée dans le contexte de la guerre de Cent Ans, à laquelle son commanditaire, Louis I^{er} d'Anjou, participe activement, montre des combattants, leur équipement et celui de leur monture ainsi que des armes. Les représentations sont très réalistes. Par exemple, on voit de manière très détaillée la façon de tenir l'épée, l'attache de l'éperon ou encore les fixations de la hache de pas.

« L'armurerie de l'Apocalypse »

<i>Il y a dans la tapisserie</i>	<i>Il n'y a pas dans la tapisserie</i>
Un arc turquois et sa flèche	de longbow anglais
Des armes d'hast (hache de pas, lances, javeline)	d'arc français
Des épées et leurs fourreaux	d'arbalète
Des fauchons	de masse d'armes
Une dague	d'engin de siège
Des boucliers (targes, bocles)	d'arme de jet
Des étendards	de fronde
Des équipements de protection du corps : cottes de mailles/haubergeons, casques (chapelets de fer, bacinets), canons d'avant-bras, cuissard, grève, gantelets, soleret	
Des équipements du cheval : étriers, selles, tapis de selle, caparaçons, harnachement (mors, rênes, harnais...) et éperons du cavalier	

Pistes pédagogiques :

- À partir de la liste des armes du Moyen Âge, proposer aux élèves de retrouver celles qui sont présentes dans la tapisserie de l'Apocalypse, ou localiser les armes qui sont listées comme figurant dans la tapisserie.

- Des questions qui peuvent guider la visite avec les classes en fonction de leur niveau ou pour aller plus loin :

Les armes représentées sur la tapisserie existaient-elles ou sont-elles le fruit de l'imagination d'un artiste ?

Comment les lissiers sont-ils parvenus à un tel degré de précision ? Où pouvaient-ils voir des armes ?

Etaient-ils amenés à en voir quotidiennement ? Qui en portait ?

Dans l'exposition temporaire *De feu et de soufre* :

Pistes pédagogiques :

Des questions qui peuvent guider la visite avec les classes en fonction de leur niveau :

- Comment les armes et les équipements du soldat participent-ils à la fabrication du héros ?

- Chercher d'autres représentations (enluminures, autres tapisseries, sculptures...) ou mentions (textes sur la guerre au XIV^e siècle) qui montrent que les armes qui ne sont pas sur la tapisserie sont pourtant représentées en nombre dans des œuvres contemporaines de la tenture.

- Quel rapport Louis I^{er} d'Anjou entretient-il avec la guerre et les armes ?

- A quel moment des armes de guerre deviennent-elles des œuvres d'art ?

IV. Généralités sur les armes et la guerre au Moyen Âge

Au XIV^e siècle, chaque cité abrite des artisans capables de battre des pièces d'armure ou de fournir des armes. Mais leur production est souvent insuffisante en quantité comme en qualité et la majorité des armements est importée d'ateliers très spécialisés, parfois éloignés.

La plupart des lames d'épées sont produites en Dauphiné et transportées en fagots vers les fourbisseurs qui montent les gardes, fournissent fourreaux et garnitures et assurent l'entretien. Très réputées au XIV^e siècle - Louis I^{er} d'Anjou en possède - les épées dites « de Bordeaux » viennent sans doute du village de Bourdeau en Savoie.

Auparavant surtout conçues pour les coups « de taille » (avec le tranchant de la lame), les épées s'adaptent à l'adoption des armures composées de plaques d'acier. Les lames se rigidifient et s'effilent pour donner des coups « d'estoc », la pointe forçant les pièces de l'armure ou se glissant entre elles. Cette époque voit également la diversification des armes « d'hast » : l'épieu, lance courte et solide employée à la chasse, mais aussi des combinaisons diverses entre pointes, crochets et tranchants (fauchard, couteau de brèche, vouge, hallebarde). Ces armes sont bien plus solidement forgées que les instruments agricoles dont elles semblent être une adaptation.

Des armes parfois anciennes sont toujours utilisées ; certaines sont récupérées sur les champs de bataille.

La moitié des fantassins est équipée d'une arbalète, l'arc nécessitant un long entraînement.

Enfin, les bâtons à feu, peu coûteux et aisés à forger, débute une foudroyante carrière... au moment où l'armure articulée en acier atteint sa maturité.

La complexité de la fabrication de l'armure nécessite des ateliers très structurés. Très active à Tournai, sa production est surtout largement dominée par les Milanais, qui disposent de revendeurs en France. -C'est sans doute de ces boutiques-ateliers (qui pratiquaient même la location !) que provient la magnifique armure citée dans l'inventaire des bijoux de Louis I^{er} d'Anjou : le bacinet (casque) orné d'une couronne d'orfèvrerie, de perles, de rubis et de diamants, les gantelets aux ongles d'or, les cuissards aux sangles de satin azur à boucles d'or, magnifient ce prince-guerrier, tout en assurant sa protection.

Les sons et les signes de la guerre

La guerre est bruyante : hennissement des chevaux, choc des armes et cris de guerre, plus ou moins articulés, pour fédérer et intimider. Au milieu de ce vacarme résonnent des instruments.

Les trompettes, comme celles qui figurent sur la tapisserie de l'*Apocalypse*, sont présentes sur le champ de bataille. Elles y transmettent les ordres. Au point du jour, elles sonnent le « deslogement ». Utilisées trois fois, elles scandent trois injonctions : seller sa monture, s'armer, monter à cheval. Les trompettes donnent l'alerte, le signal de l'assaut, sonnent la retraite ou demandent le ralliement des troupes éparpillées, en « sonnont à l'estendart ».

Dans les recensements des gens d'armes, des ménestrels et des trompettes figurent aux côtés des chevaliers, écuyers, archers ou arbalétriers.

Sur la tapisserie, on voit des trompettes munies d'un étendard carré aux armes de Louis I^{er} et des lances avec des cornettes blanches sans ornement.

La bannière a un rôle très important dans les affrontements. Seuls les princes, seigneurs et chevaliers « bannerets » peuvent la faire porter. Elle protège, galvanise les troupes et forme un point de ralliement mais paradoxalement met en danger le prince en signalant sa localisation.

Jean Froissart explique dans ses chroniques que le Prince Noir, vainqueur à la bataille de Poitiers, "*fit sa bannière mettre sur un haut buisson pour toutes gens recueillir, et corner ses menestrels, et ôta son bassinet.*"



Ange jouant d'une trompette aux armes d'Anjou, détail de la bande de ciel de la tapisserie de l'*Apocalypse*
© Antoine Ruais / Centre des monuments nationaux

Pistes pédagogiques :

Ecouter certains de ces instruments dans la bande son de l'*Apocalypse* :

https://www.youtube.com/playlist?list=PLvG74I7buE05Tsk_iRgR2dcdne3v0vWt

Prolongement possible : les sciences de la Terre dans le programme d'enseignement scientifique de première/Son et musique, porteurs d'information

V. Cheval de guerre

Le cheval occupe une place centrale dans la société du XIV^e siècle. Symbole de l'idéal chevaleresque, il est le compagnon privilégié de la noblesse et son indispensable moyen de transport. Le cheval est aussi une arme offensive à part entière qu'il convient de parer, de soigner et d'équiper pour les combats.

La tapisserie de l'*Apocalypse* est un document exceptionnel pour apprécier l'équipement des chevaux et des cavaliers durant la guerre de Cent Ans. Grâce à certains détails très réalistes, elle offre une illustration parlante des objets découverts en contexte archéologique. Elle apporte des indices sur la façon dont les pièces de harnachement sont ajustées, le choix des montures et l'extrême soin dont elles font l'objet. Elle montre aussi précisément les techniques de monte et de combat à cheval alors en vogue.

On observe ainsi dans la tapisserie plusieurs personnages chevauchant d'élégants palefrois parés de harnais luxueux. C'est le cas dans la scène du *Vainqueur au cheval blanc* (scène 9). Le destrier apparaît également avec l'image du cheval-hybride de *La Cinquième Trompette : les sauterelles* (scène 24).

L'équipement du cheval et du cavalier



© Jérôme Pellerin

Dans l'imaginaire chevaleresque, la monture est perçue comme le prolongement de son cavalier. Au-delà de cette idée, il s'agit aussi d'une nécessité pratique, puisque de la parfaite maîtrise du cheval dépend la vie de celui qui le monte au combat.

Les **pièces de harnachement** sont autant d'éléments de contact pour améliorer la monte. Ce sont aussi des signes d'appartenance sociale.

L'armement du chevalier s'alourdit durant la période médiévale. Conjointement, **la selle** placée sur le dos du cheval s'élargit et se rehausse jusqu'à devenir dans certains cas un véritable siège, avec un haut troussesquin pour dossier. Placée sur un tapis aux motifs héraldiques, la selle est ajustée sur le cheval grâce à une sangle, une bricole et une croupière ornées de plaques de harnachement. Ces dernières, comme les carrefours de

harnais, sont décorées aux armes du cavalier. Elles ont en outre une fonction défensive, notamment pour protéger les poitrails des chevaux face aux lances adverses.

Ces protections évoluent au cours du Moyen Âge : le cheval destiné à la charge est revêtu d'une housse, d'un caparaçon, d'un chanfrein, de bardes de poitrail ou d'encolure.

Le **mors** agit sur le palais et la langue du cheval par l'intermédiaire des rênes. La tapisserie présente plusieurs types de mors, simples ou à branches. L'usage de mors à longues branches est particulièrement prisé par la noblesse car il assure une main plus douce.

Les pieds des chevaux, très sensibles, font l'objet de soins particuliers grâce à l'usage de **fers**. Les hipposandales, connues dès l'Antiquité pour corriger les boiteries, sont aussi utilisées.

Vidéo de médiation : Les éperons : « il était une fois dans l'ouest »



<http://www.chateau-angers.fr/Explorer/Web-expos/De-feu-et-de-soufre-l-armee-de-l-Apocalypse/L-exposition-en-4-videos>




Les éperons marquent l'appartenance à la chevalerie : ils sont remis aux chevaliers durant l'adoubement. Objets précieux, ils sont généralement en bronze doré. À partir du XIII^e siècle, la pointe unique est remplacée par une molette dentelée tournant autour d'un axe afin de toucher finement le flanc du cheval lors de la pression du pied. Au XV^e siècle, l'allongement de la tige accompagne la nouvelle posture des jambes du cavalier, projetées vers l'avant, qui permet d'éviter un traumatisme aux reins du cheval lors des chocs.

Éléments majeurs de stabilité, **les étriers** sont plutôt triangulaires au XIV^e siècle avant de s'élargir à la fin du XV^e siècle. Leur emploi courant depuis le début du Moyen Âge modifie le visage de la guerre : grâce à un meilleur appui sur leurs jambes, les cavaliers bénéficient d'une plus grande capacité offensive.

L'équipement des chevaux et des cavaliers sur la tapisserie de l'Apocalypse

Détails de la tapisserie de l'Apocalypse © I. Guégan, DRAC des Pays de la Loire

		<p>Fer clouté</p>	<p>Détail du <i>vainqueur au cheval blanc</i>, scène 9</p>
		<p>Mors à branches, Rênes Pendeloque en forme de croissant</p>	<p>Détail du <i>Cheval noir et la famine</i>, scène 11</p>

	Étrier Étrivière Éperon à molette	Détail des <i>Myriades de cavaliers</i> , scène 26
	Selle Tapis de selle Bossette Rênes Mors doré à branches Bricole Croupière	Détail du <i>Vainqueur au cheval blanc</i> , scène 9
	Caparaçon Selle à haut troussequin	Détail des <i>Sauterelles</i> , scène 24

Pistes pédagogiques :

Mettre en relation les détails de la tapisserie de l'Apocalypse et les objets de l'exposition :

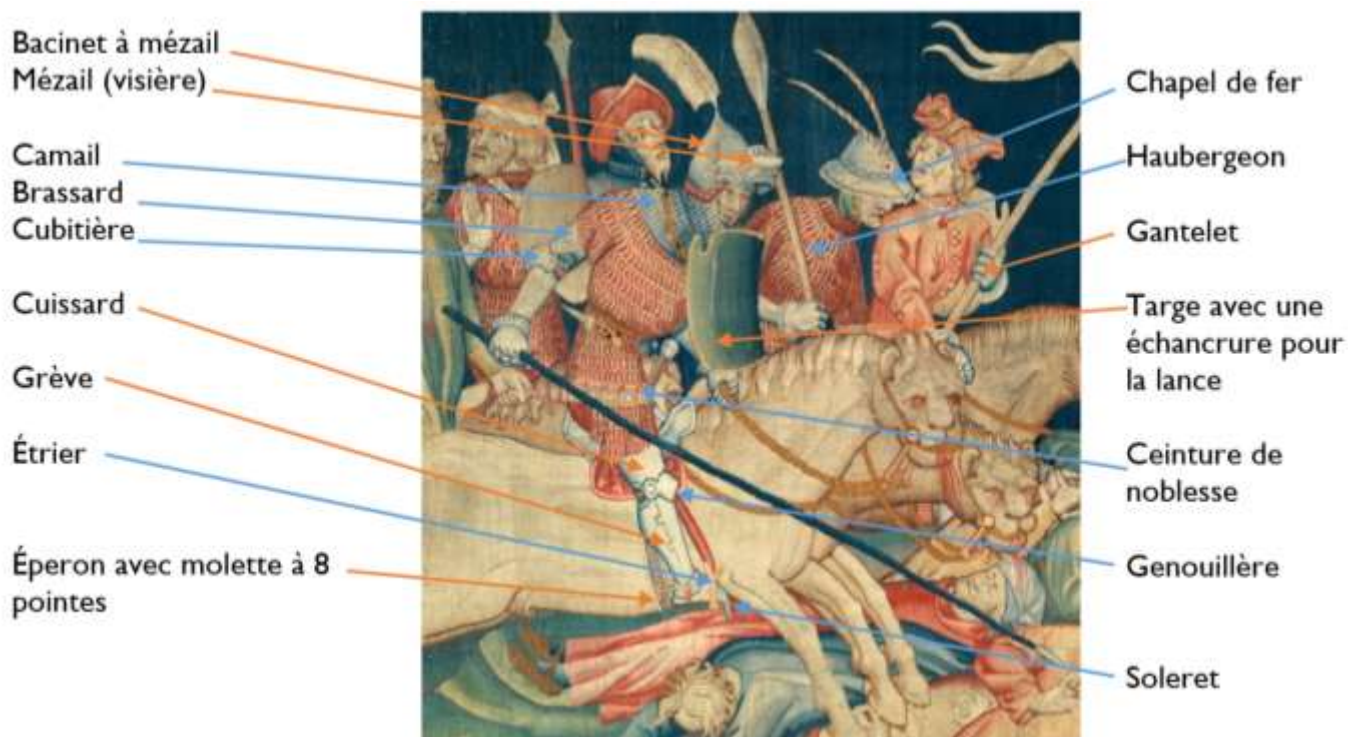
Par exemple : - supprimer la colonne centrale du tableau ci-dessus pour amener les élèves à identifier les éléments représentés sur la tapisserie

- ajouter une colonne à ce tableau et illustrer ces éléments en cherchant les objets correspondant dans l'exposition ou par une recherche personnelle.

VI. La protection du guerrier

Au début du XIV^e siècle, l'essentiel de la protection du guerrier noble est assuré par un long haubergeon de mailles, « tresliés », porté sur une épaisse tunique matelassée amortissant les chocs. Un heaume cylindrique, mal ventilé, protège la tête. La multiplication des « plates » de métal rigides qui se superposent à cette armure souple et enferment de plus en plus étroitement les membres puis le torse, entraîne vers 1340 une évolution radicale de la silhouette du combattant en armes. Les jambes et les bras se dégagent, moulés dans des gouttières de métal articulées. L'abdomen est gainé par un gilet de cuir doublé de plaques d'acier, qui épouse étroitement les hanches, souligne la taille fine portée haute, et galbe la poitrine que la mode exige bien bombée. Sur la tête, le bacinet au timbre pointu et à la visière aigüe dévie les coups. La figure centrale de la scène 26 de la tapisserie de l'*Apocalypse*, *Les Myriades de cavaliers* en est la parfaite illustration.

Svelte, nerveuse, déliée, la nouvelle silhouette du chevalier influence la mode masculine contemporaine et favorise le goût pour les coupes ajustées qui témoignent de l'émergence de l'art du tailleur comme de la couture sur mesure.



Détail des *myriades de cavaliers*, scène 26, de la tapisserie de l'*Apocalypse* © I. Guégan, DRAC des Pays de la Loire

Défendre les corps

L'essor des protections forgées dans des plaques de métal ne concerne qu'une frange très privilégiée des combattants. Ils font usage d'équipements luxueux et sophistiqués, comme les **solerets** protégeant les pieds, forgés en pointe « à la poulaine » (à la polonaise, forme très à la mode), ou des **gantelets** qui protègent chaque doigt séparément et dont les manchettes s'évasent « en sablier ».

La plupart des guerriers se contentent de simples **gambisons**, épaisses tuniques de toile rembourrée de crin ou de laine, ou constituées d'une quinzaine de couches de grosse étoffe. Les plus chanceux bénéficient d'une **chemise de mailles** qui les protège du tranchant des armes mais ne résiste pas aux flèches ou aux carreaux d'arbalète, ou d'une **cotte de plates**, corset de cuir doublé intérieurement de plaques de métal fixées par des centaines de rivets.

Vidéo de médiation : La targe : « prêts ? Parez ! »

<http://www.chateau-angers.fr/Explorer/Web-expos/De-feu-et-de-soufre-l-armee-de-l-Apocalypse/L-exposition-en-4-videos>

Devenus superflus du fait de l'adoption de ces armures rigides, les **boucliers** subsistent sous la forme de la **targe**, dont le contour rectangulaire est entaillé d'une échancrure où le chevalier « couche » sa lance.

Les hommes de pied, arbalétriers ou tireurs de traits à poudre, conservent de grands **pavois** à l'abri desquels ils peuvent recharger leurs armes.

Un petit bouclier rond (bocle ou broquel) leur permet de parer les coups de leur adversaire quand ils se défendent à l'épée. Tous ces accessoires sont représentés avec précision sur la tapisserie de l'*Apocalypse*.



Targe funéraire
Cuir peint sur bois
XV^e siècle
Bavière
Musée de l'Armée, Paris
© CMN



Targe
Détail des Myriades de cavaliers,
scène 26 de la tapisserie de l'*Apocalypse*
© I. Guégan, DRAC des Pays de la Loire



Bocle ou broquel ou rondelle de poing
Fer forgé, bois et cuir
XV^e siècle
Musée de l'Armée, Paris
© CMN



Petit bouclier rond tenu par un ange
Détail de *Saint Michel combat le dragon*, scène 36 de la
tapisserie de l'*Apocalypse*
© I. Guégan, DRAC des Pays de la Loire

Protéger le chef

Première partie du corps visée par l'adversaire, la tête est toujours très soigneusement et très solidement protégée. Etouffant et rétrécissant la vue, le grand heaume est remplacé vers 1340 par le **bacinet**, dont la visière mobile permet de s'aérer et d'élargir son champ de vision. Son timbre aigu et son étrange mézail aérodynamique « tirés » dans un seul lingot de métal, agissent comme de véritables déflecteurs de choc. Un camail de mailles est fixé au bas du casque et protège la gorge et les épaules sans entraver les mouvements. Les fantassins lui préfèrent un **chapel** à bombe plus ou moins ogivale, dont les larges rebords abritent le visage et la nuque des coups verticaux. Ces deux différentes défenses de tête, chapel et bacinet, sont très précisément illustrées sur la scène 26 de la tapisserie de l'*Apocalypse*, *Les Myriades de cavaliers*.

vidéo de médiation : Le chapel de fer : « *Attention la tête !* »

<http://www.chateau-angers.fr/Explorerer/Web-expos/De-feu-et-de-soufre-l-armee-de-l-Apocalypse/L-exposition-en-4-videos>



© N. Cheradame/CMN

Le Moyen Âge comme source d'inspiration

Au début de la Première Guerre mondiale, les pays belligérants sont confrontés à un très grave problème : alors que les armes à feu et l'artillerie ont connu un développement sans précédent, les combattants ne sont pas équipés de protection de tête. Les mitrailleuses, éclats d'obus et autres shrapnels (obus rempli de balles ou de fragments de métaux) font des ravages.

Le casque, tombé en quasi-désuétude depuis le XVII^e siècle, refait alors son apparition et s'inspire des modèles médiévaux. Le casque français *Adrian M 1915* dérive de la « bourguignotte », casque du XV^e siècle muni d'une crête. En janvier 1916, le *Stahlhelm*, dont la forme existe dès la fin du XV^e siècle, vient remplacer le casque à pointe allemand. La forme circulaire du casque *Brodie*, utilisé par les armées de l'Empire britannique, rappelle le chapel de fer.



© CMN

Pour évoquer la façon dont les casques de la Première et de la Seconde Guerre mondiale se sont inspirés des formes de ceux du Moyen Âge, l'exposition présente (de gauche à droite) :

Casque américain M1 1941 ; casque britannique MKII 1942 ; casque allemand *Stalhelm*, 1916 ; casque français Adrian, 1915

En 1917, peu après l'entrée en guerre des États-Unis, le gouvernement sollicite Bashford Dean (1867–1928), conservateur des armes et armures au Metropolitan Museum of Art de New York et auteur de planches montrant l'évolution des armes, casques, armures.... Grâce à sa connaissance des armures historiques, il conçoit une série de prototypes de casques et de gilets pare-balles. Son *Sentinel's Helmet* s'inspire directement de l'armet italien du XV^e siècle.

Bien qu'un seul des modèles de Dean ait été adopté avant la fin de la guerre, son travail constitue une base pour le développement ultérieur de l'équipement de protection des soldats américains.

Pistes pédagogiques :

- Etudier l'aspect technologique de la description du bacinet
- Comprendre comment les casques du XX^e siècle se sont inspirés des formes de ceux du Moyen Âge.
- Rechercher des vêtements contemporains inspirés des protections du chevalier (équipement de protection individuelle, par exemple)
- Rechercher d'autres exemples d'objets inspirés de formes du Moyen Âge.

VII. L'armement offensif

Sur la tapisserie de l'*Apocalypse* figurent des armes offensives nombreuses et variées : épées, fauchons, dague, arc ou encore lances et armes d'hast. Ces dernières sont composées d'une lame ou d'une pointe métallique fixée au bout d'un long manche, généralement en bois, appelé hampe. On range sous cette catégorie les fauchards et les haches. Les armes apparaissent ici dans toute leur diversité, brandies par les combattants des différentes scènes d'affrontement.

La précision de la représentation des armes sur la tapisserie dénote une connaissance détaillée de l'équipement militaire de l'époque. Elles sont similaires à d'autres représentations médiévales et aux armes qui nous sont parvenues.

Épée, dague et fauchon

De nombreuses **épées** sont brandies sur la tapisserie de l'*Apocalypse* et leur évolution formelle y est parfaitement illustrée. Au XIV^e siècle, les épées s'allongent, leur pointe devient acérée et leur lame est rigidifiée par une arête. Cette transformation est consécutive entre autres à l'efficacité croissante des armures : les épées doivent pouvoir pénétrer entre les plaques de métal. La tapisserie témoigne de ce phénomène et nous renseigne aussi sur des éléments en matériaux organiques que l'archéologie ne découvre que rarement. C'est le cas du fourreau (étui) de l'épée, du baudrier (ceinture) auquel il est suspendu, ou encore de la chape (petite pièce de cuir) qui empêche l'humidité de corroder la lame.

Une seule **dague** est présente dans la tapisserie, à la ceinture du Prince Noir. Elle est luxueuse et réaliste : sa poignée est ornée et renflée au centre pour sécuriser la main. La rareté de cette représentation est étonnante quand on sait que la dague est portée par la majorité des combattants médiévaux. Cette absence dans la tapisserie est peut-être due au caractère moins noble de cette arme, destinée à achever les ennemis.

Se distinguant des épées par leur lame courbe à un seul tranchant, les **fauchons** sont de simples couteaux, mais dont la lame peut parfois dépasser les 70 cm. Leur forme élargie vers la pointe permet de trancher très efficacement et d'écraser. Eclipsé par l'épée et sa symbolique, le fauchon occupe pourtant une place primordiale dans l'armement médiéval. Cette place lui est restituée sur la tapisserie de l'*Apocalypse*.



Épée, dague et fauchon du musée de l'Armée (Paris) © CMN

vidéo de médiation : L'épée : « *Excalibur et Cie...* »

<http://www.chateau-angers.fr/Explorer/Web-expos/De-feu-et-de-soufre-l-armee-de-l-Apocalypse/L-exposition-en-4-videos>

Les armes d'hast

Les armes d'hast (du latin *hasta* : lance) sont utilisées dès la préhistoire. Elles se caractérisent par une pointe ou une lame placée au bout d'un manche appelé hampe. Leur principal atout est de posséder une allonge considérable et ainsi de maintenir l'ennemi à distance. Elles tranchent, transpercent et infligent parfois des dégâts contondants.

Manipulées par des combattants de toutes les catégories sociales, elles s'avèrent essentielles pour contrer la cavalerie qui occupe une grande place dans la tactique médiévale. Ces armes d'hast peuvent se présenter sous des aspects très divers : des simples pieux de bois brûlés aux hallebardes finement travaillées.

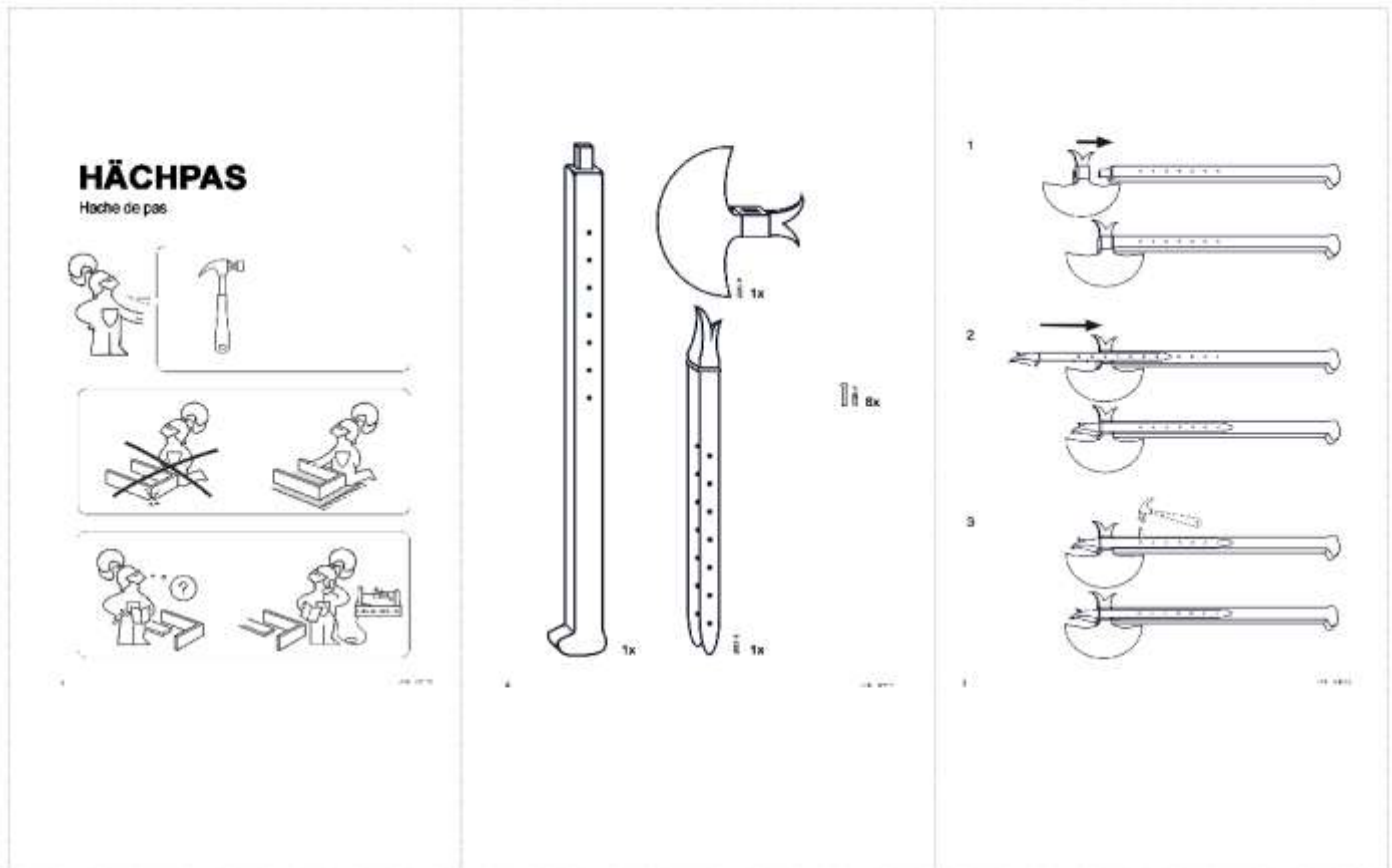
Elles sont employées sur les champs de batailles ou lors des tournois. Elles sont souvent dérivées d'outils agricoles. La diversité de leurs noms montre la variété de leurs formes : fauchard, sorte de faux à double tranchant, bardiche avec son fer allongé en forme de croissant, hache de pas composée d'une dague (pique), d'un mail (marteau) et d'une taille (hache).

Dans les enluminures et les tapisseries, elles figurent le plus souvent au-dessus des combattants et permettent d'identifier rapidement une troupe de guerrier. Elles sont abondamment représentées sur la tapisserie de l'*Apocalypse* : on y voit des lances en pointe de diamant et des haches de pas.



Hache de pas dans Les anges de l'Euphrate, scène 25 de la tapisserie de l'Apocalypse et reconstituée dans l'exposition © I. Guégan, Drac des Pays de la Loire et N. Cheradame / CMN

Pistes pédagogiques : ces armes peuvent être l'objet d'une étude technique et/ou d'un détournement à la manière de la notice de montage présentée ci-dessous qui accompagne la hache de pas dans l'exposition.



Arc, flèche et arbalète

L'arc et l'arbalète sont les deux principales armes individuelles de jet au Moyen Âge.

Si l'arc apparaît dès la Préhistoire, l'arbalète, utilisée en Chine dès le V^e siècle avant notre ère, ne se déploie en Occident qu'à partir du X^e siècle.

Ces deux armes sont si destructrices que le pape proscrit l'emploi des arbalétriers et des archers contre les chrétiens au XII^e siècle. L'arbalète est même qualifiée « d'arme du Diable ».

Pendant la guerre de Cent Ans, les deux armes se font concurrence. Mieux entraînés que les Français et disposant du fameux « longbow » (arc long de 2 m), les archers anglais peuvent envoyer de 10 à 16 flèches à la minute à une distance maximale de 350 mètres. L'arbalète est plus lente, le rechargement prenant plus de temps, mais plus précise et plus puissante.

Étonnamment, alors qu'ils sont abondants sur les enluminures, il n'y a pas dans la tapisserie de l'*Apocalypse* de représentations d'arcs ou d'arbalètes tels qu'on pouvait communément les voir sur les champs de bataille. Seuls un arc dit « turquois » et une flèche y sont représentés, avec force détails : système d'attache de la corde, encoche de la flèche.

Cette arme de jet à double courbure, très puissante, venant d'Orient, est habituellement utilisée par les peuples nomades, tant pour la chasse que pour la guerre. Elle est ici aux mains du cavalier de la scène 9, *Le vainqueur au cheval blanc*, dont l'arc est le principal attribut dans le texte de l'*Apocalypse*.



Arc et flèches
Fac-similés prêtés par l'Alliance des Lions d'Anjou

© N. Cheradame / CMN



Arc « turquois » et flèche
Détail du Vainqueur au cheval blanc, scène 9 de la tapisserie de l'Apocalypse

© I. Guégan, DRAC des Pays de la Loire

Pistes pédagogiques :

- Rechercher des représentations d'armes d'hast dans des enluminures et des tapisseries, elles figurent le plus souvent au-dessus des combattants et permettent d'identifier rapidement une troupe de guerrier,
- Etudier l'aspect technique des armes du Moyen Âge, les modéliser,
- Fabriquer des notices de montage sur le modèle de celle proposée.

VIII. La défense de la ville

La tapisserie de l'*Apocalypse* montre à plusieurs reprises (scènes 32, 55,77 par exemple) des cités protégées par des fortifications.

À la fin du Moyen Âge, dans un contexte marqué par la guerre, les villes, très durement touchées par les épidémies de peste, sont stratégiques pour les armées qui cherchent à consolider leurs conquêtes territoriales. Elles vivent également sous la menace des attaques des bandes de routiers qui viennent en piller les richesses et s'y approvisionner. Ces dangers contraignent Charles V à ordonner en juillet 1367 la remise en état de toutes les enceintes fortifiées du royaume et à demander aux seigneurs de restaurer et protéger leurs châteaux ou, à défaut, de les raser pour qu'ils ne puissent pas profiter aux Anglais. Pour améliorer leur protection, les villes engagent parfois d'importantes dépenses financées par des impôts exceptionnels. Pour la défense quotidienne, les citadins sont sollicités. Durant la nuit, le petit peuple, sans armes, fait le guet sur les murs. En poste fixe sur les fortifications, les hommes disposent d'une guérite tournée vers l'extérieur. Les plus riches sont de garde, de jour, aux portes de la ville et en possèdent les clés. Quant à la population au statut intermédiaire, elle patrouille et surveille pendant la nuit. Le contrôle de tous ceux qui entrent dans la ville est assuré à la porte ou un peu à l'avant, dans des postes volants en bois. Les chariots sont fouillés pour éviter que des hommes d'armes déguisés en paysans ne pénètrent dans la ville. En cas de danger, les cloches des églises ou des beffrois sonnent le tocsin, ce qui déclenche la mobilisation de la milice bourgeoise en armes.



Les défenseurs de la ville, dont la herse est fermée.
Détail de *Satan assiège la ville*, scène 77 de la tapisserie de l'*Apocalypse*
© I. Guégan, DRAC des Pays de la Loire

VIII. Récapitulatif des pistes pédagogiques

Présentiel, distanciel ou les deux ?

Visite de l'exposition Travail en présentiel	Visite de la web expo Travail en distanciel	Exploiter la tapisserie de l'Apocalypse sur cette thématique Travail en présentiel ou en distanciel
<ul style="list-style-type: none"> - À partir de la liste des armes du Moyen Âge, retrouver celles qui sont présentes dans l'exposition, les photographier ou les dessiner. - Equipement du cheval : mettre en relation les détails de la tapisserie de l'Apocalypse et les objets de l'exposition. - Equipement du chevalier : décrire les armures exposées, à quel type de chevalier pouvaient appartenir? - Etudier l'aspect technologique de la description du bacinet. - Observer et comprendre comment les casques du XX^e siècle se sont inspirés des formes de ceux du Moyen Âge. - Rechercher des vêtements contemporains inspirés des protections du chevalier (EPI...) - Rechercher d'autres exemples d'objets inspirés de formes du Moyen Âge. <p>Chercher dans les textes des panneaux ce qui permet de répondre à la question : Quel rapport Louis I^{er} d'Anjou entretient-il avec la guerre et les armes ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Chercher d'autres représentations (enluminures, autres tapisseries, sculptures...) ou mentions (textes sur la guerre au XIV^e siècle) qui montrent que les armes qui ne sont pas sur la tapisserie sont pourtant représentées en nombre dans des œuvres contemporaines de la tenture. - Etudier l'aspect technologique de la description du bacinet. - Rendre compte d'une vidéo sur des objets du Moyen Âge - Comprendre une vidéo en anglais - Rechercher des représentations d'armes d'hast dans des enluminures et des tapisseries. - Comprendre comment les casques du XX^e siècle se sont inspirés des formes de ceux du Moyen Âge. - Rechercher des vêtements contemporains inspirés des protections du chevalier (EPI...) - Rechercher d'autres exemples d'objets inspirés de formes du Moyen Âge. <p>Chercher dans les textes des panneaux ce qui permet de répondre à la question : Quel rapport Louis I^{er} d'Anjou entretient-il avec la guerre et les armes ?</p>	<p>Activités:</p> <ul style="list-style-type: none"> - À partir de la liste des armes du Moyen Âge, retrouver celles qui sont présentes dans la tapisserie de l'Apocalypse. - Ecouter certains des instruments présents dans la tapisserie de l'Apocalypse. <p>Questionnements possibles :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les armes représentées sur la tapisserie existaient-elles ou sont-elles le fruit de l'imagination d'un artiste? - Comment les lissiers sont-ils parvenus à un tel degré de précision ? Où pouvaient-ils voir des armes ? Etaient-ils amenés à en voir quotidiennement ? Qui en portait ?
<p>Activités:</p> <ul style="list-style-type: none"> - Imaginer une identité aux chevaliers représentés. Raconter un combat - Comprendre comment les casques du XX^e siècle se sont inspirés des formes de ceux du Moyen Âge. - Rechercher des vêtements contemporains inspirés des protections du chevalier (EPI...) - Rechercher d'autres exemples d'objets inspirés de formes du Moyen Âge. - L'équipement des chevaux : mettre en relation les détails de la tapisserie de l'Apocalypse et les objets de l'exposition (voir détails dans le dossier). 		

Questionnements possibles :

- A quel moment des armes de guerre deviennent-elles des œuvres d'art ?
- Comment les armes et les équipements du soldat participent-ils à la fabrication du héros ?
- Quel rapport Louis I^{er} d'Anjou entretient-il avec la guerre et les armes ?

Pistes pédagogiques par matières :

- Lettres, histoire, technologie, arts plastiques, arts appliqués : à partir des armes et équipements observés dans l'exposition, fabriquer son chevalier, son soldat, imaginer quel chevalier j'aurais pu être?
- Technologie : transformer et moderniser un équipement ou une arme.
- Histoire, lettres et langues : décrire un chevalier, un soldat en utilisant le vocabulaire spécifique de l'exposition.
- Sciences et technologie : étudier la conservation des métaux et alliages.
- Histoire : étudier le rôle de la guerre dans l'affirmation du pouvoir monarchique, l'ordre seigneurial.
- Enseignement de spécialité "Humanités..." : l'homme et l'animal / l'Humanité en question, histoire et violence.
- Co-intervention : décrire, dessiner, concevoir, réaliser...
- Réaliser un chef-d'œuvre dans la voie professionnelle.
- Lettres-histoire : rêver, imaginer, créer.
- Anglais : comprendre et exploiter les vidéos en anglais de l'exposition.

IX. Les ressources

- **Le journal de l'exposition** (3€) est édité par les Éditions du Patrimoine. (en vente à la boutique du château dès sa réouverture).

- **Web expo** : <http://www.chateau-angers.fr/Explorer/Web-expos/De-feu-et-de-soufre-l-armee-de-l-Apocalypse>

- **Vidéos de médiation**, les éperons, la targe, le chapel de fer, l'épée :

<http://www.chateau-angers.fr/Explorer/Web-expos/De-feu-et-de-soufre-l-armee-de-l-Apocalypse/L-exposition-en-4-videos>

- **Les vidéos présentées dans l'exposition** :

- A Visit to the Armor Galleries, 1924 | From the Vaults (MET)

<https://www.youtube.com/watch?v=NjKbi7YUNaI>

- How A Man Shall Be Armed: 14th Century

<https://www.youtube.com/watch?v=0VaNfeBi6jA>

- Un arbalétrier de la guerre de Cent Ans au château de Castelnaud

https://www.youtube.com/watch?v=_JQQwLyopLc

- La fabrication d'une hache de combat

<https://www.youtube.com/watch?v=KNW3nOGXLaQ>

- **Lien vers les activités jeune public** : <http://www.chateau-angers.fr/Explorer/Web-expos/De-feu-et-de-soufre-l-armee-de-l-Apocalypse/Jeune-public>

- **Visiter la galerie de la tapisserie de l'Apocalypse en « Google street view »** :

<https://artsandculture.google.com/partner/ch%C3%A2teau-d-angers?hl=fr>

- Dans le cadre d'un partenariat avec le **Google Art Project**, **treize scènes de la tenture de l'Apocalypse ont été numérisés en très haute définition** (Gigapixel) :

<https://artsandculture.google.com/partner/ch%C3%A2teau-d-angers?hl=fr>

- **Crédits photographiques** :

- I. Guégan, DRAC des Pays de la Loire
- C. Leroi, CMN
- A. Ruais, CMN
- N. Cheradame, CMN

- **Graphisme de l'exposition** : Jérôme Pellerin

- **Notice de montage** : D. Perdriau / CMN

X. Pour aller plus loin

- **Chroniques de Froissart**, (né vers 1337- mort vers 1410), historien et poète français

- Présentation d'un manuscrit

http://classes.bnf.fr/pdf/MF_fiche_4.pdf

- Le roi Jean à la bataille de Poitiers

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6272545j/f358.item>

LE ROI JEAN SUR LE CHAMP DE BATAILLE DE POITIERS (1356)

Après la prise de Calais, une trêve plusieurs fois renouvelée pendant huit ans avait apaisé, mais non éteint, la guerre commencée entre la France et l'Angleterre. Cette guerre se ralluma en 1355 et 1356, à l'instigation de Charles le Mauvais, roi de Navarre. Pendant qu'Edouard III, débarquant à Calais, chevauchait dans le nord de la France, le prince de Galles, envoyé par lui à Bordeaux, ravageait le midi et l'ouest, et s'avançait jusqu'à Vierzon et Romorantin. Le roi Jean, qui avait succédé à Philippe de Valois en 1350, rassembla sa chevalerie sur la Loire et marcha contre le prince de Galles. Franchissant ce fleuve, et traversant rapidement l'Indre, la Creuse et la Vienne, il descendit jusqu'à Poitiers, coupa les communications de l'armée anglaise et lui ferma la retraite. Les Anglais rétrogradèrent, résolus à forcer l'obstacle. Les deux armées se rencontrèrent à 2 lieues au sud-est de Poitiers et la bataille se livra le

19 septembre.

Les Anglais, inférieurs en nombre, prirent soin, comme à Crécy, de compenser cette infériorité par l'avantage de la position. Ils s'établirent sur des hauteurs hérissées de haies, de vignes et de buissons, en un lieu dit les Plains de Maupertuis, près de la commune de Nouaillé ; on ne pouvait aborder ces hauteurs que par un chemin creux où quatre hommes d'armes pouvaient à peine chevaucher de front, et ce chemin était bordé ; des deux côtés de haies épaisses garnies d'archers anglais.

L'armée française, formée en trois divisions ou batailles, dont chacune compte seize mille hommes d'armes, est échelonnée entre Poitiers et la position de l'ennemi.

- Roman de Méliador de Froissart, grand roman de chevalerie en vers à la mode des romans arthuriens.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9061107h.image>

Littérature du XIV^e siècle :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature_du_XIVe_si%C3%A8cle

Shakespeare, *Henry V*, vers 1599 (2 adaptations au cinéma en 1944 et 1989).

Article de presse, 25 octobre 2015 600 ans d'Azincourt : comment Shakespeare a bâti un mythe autour de cette bataille : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/6000-ans-d-azincourt-comment-shakespeare-bati-un-mythe-837279.html>

Les romans de Chevalerie

Exemple : Lancelot contre Méléagant

Lancelot fond sur Méléagant avec une fureur bien digne de sa haine. Avant de l'attaquer, il lui crie cependant d'une voix menaçante:

«Venez par là: je vous fais un défi et tenez pour certain que je ne voudrai pas vous épargner».

Il éperonne alors son destrier et retourne en arrière à une portée d'arc pour prendre un peu de champ. Puis les deux combattants se précipitent l'un sur l'autre au plus grand galop des chevaux. De leurs lances bientôt ils ont heurté si fort leurs solides écus qu'ils les ont transpercés. [...] Étriers, sangle, courroies, rien ne put empêcher leur chute: il leur fallut vider leur selle et par-dessus les croupes des chevaux tomber sur le sol nu. Les coursiers fous de peur errent de tous côtés; en ruant, en mordant, ils voudraient eux aussi s'entre-tuer. Les chevaliers jetés à bas se sont bien vite relevés d'un bond. Ils tirent leurs épées où des devises sont gravées. L'écu à la hauteur de leur visage, ils pensent désormais au moyen le meilleur de se faire du mal avec l'acier tranchant. Lancelot n'avait pas la moindre crainte: il s'entendait deux fois plus que Méléagant à jouer de l'épée, car il avait appris cet art dans son enfance.

Ils frappent tous les deux si bien sur leurs écus et sur leurs heaumes lamés d'or que les voilà fendus et bosselés. Mais Lancelot de plus en plus presse Méléagant: d'un coup puissant il tranche le bras droit pourtant bardé de fer que l'imprudent aventurait à découvert par-devant son écu.

Lancelot ou le chevalier de la charrette, Chrétien de Troyes vers 1176/1181

L. Piero et F. Richemond et Théo,
Le trône d'Argile, Delcourt 2006 à 2015.
Six tomes



L'histoire, n°380 octobre 2012, spécial Guerre de Cent Ans. Article, la fabrique des Héros de Philippe Contamine

Dossier pédagogique conçu avec le service éducatif du Domaine national du Château d'Angers par **Florence Moreau**, professeure de lettres modernes, coordonnatrice territoriale auprès du Domaine national du Château d'Angers pour la Délégation Académique à l'Éducation Artistique et à l'Action Culturelle de l'Académie de Nantes.

SERVICE EDUCATIF DU DOMAINE NATIONAL DU CHÂTEAU D'ANGERS

2 promenade du Bout-du-Monde 49100 Angers

02 41 86 48 79

educatif.angers@monuments-nationaux.fr